

Paris 2024

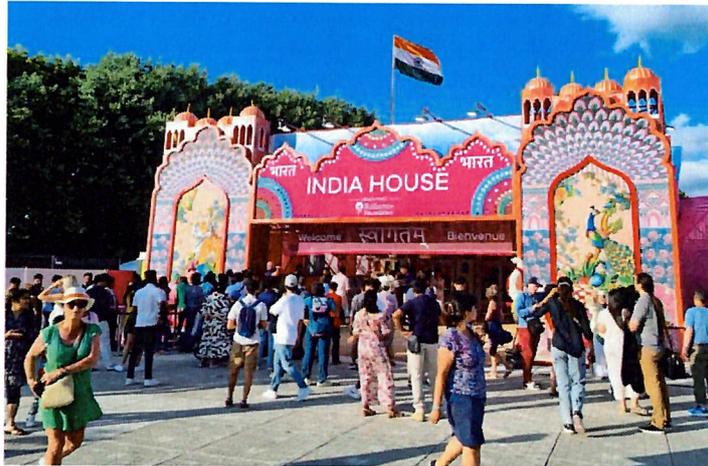
L'Inde olympique en 2036 ?

Paris 2024 va se poursuivre avec les Jeux paralympiques à partir du 28 août. Mais rendez-vous est déjà pris en 2028 à Los Angeles et en 2032 à Brisbane. Avant une olympiade à Ahmedabad en 2036 ? Dans la capitale française, l'Inde - pays le plus peuplé de la planète - n'a pas brillé par son palmarès. Mais a affiché en grand son ambition de devenir pays hôte.

« Neeti, Neeti, Neeti ! », scande ce soir-là un public déchaîné et compact dans le patio de l'*India House*, la vitrine de l'Inde pendant toute la quinzaine olympique dans le Parc des Nations de la Villette. Sur scène, aucun des quelque 110 athlètes en compétition à Paris. La star, c'est Neeti Mohan, chanteuse célèbre de Bollywood. Sa performance a vite éclipsé la défaite de l'équipe indienne masculine face aux Allemands, en demi-finale de hockey sur gazon, pourtant sport national dans le pays continent. À l'heure du bilan, l'Inde pointe au 71^e rang avec 6 médailles : cinq de bronze, une d'argent remportée par le champion de javelot Neeraj Chopra. Un palmarès sportif moins que modeste pour le géant démographique et cinquième puissance économique mondiale. Un « mauvais karma » aussi en 100 ans de participation aux JO dont le Premier ministre Narendra Modi entend se libérer désormais. Après s'être converti tardivement aux valeurs du sport (*lire par ailleurs*).

« Pas une grande nation sportive »

« Le déclin a été la médaille d'or de Neeraj Chopra en 2021 à Tokyo », estime Rushdev Warley, le directeur sud-africain de l'Inspire Institute of Sport (ISS). Dans l'État du Karnataka (sud), ce premier centre indien d'entraînement de pointe offre de-



L'une des attractions du Parc des Nations à la Villette, la Maison de l'Inde a affiché complet pendant toute la quinzaine olympique. Photos EBRA/Christine Beranger

puis 2018 des bourses d'études à plus de 800 athlètes de tout le pays. Il est financé par le conglomérat de l'acier JWS, sponsor maillot de la délégation olympique indienne à Paris.

Bombay étape décisive

« L'Inde n'est pas une grande nation sportive mais elle commence à touter le très haut niveau dans certaines disciplines. Et l'association olympique indienne a été reconnue par le CIO dès 1927 », commente Éric Monnin, vice-président de l'université de Franche-Comté et directeur du Centre d'études et de recherches olympiques universitaire (Cerou). Héritage britannique, le cricket, joué sur tous les terrains du pays et à chaque coin de rue, s'annonce prometteur en médailles en 2028 à Los Angeles où il sera discipline olympique.

Outre des podiums, l'Inde ambitionne surtout de devenir pays hôte des JO d'été en 2036

après Brisbane (Australie) en 2032. Elle « ne ménagera aucun effort pour les organiser », a prévenu Narendra Modi en octobre 2023 à Bombay où il accueillait la 141^e session du Comité international olympique (CIO). Une première depuis New Delhi... il y a 40 ans.

Ahmedabad, dans le Gujarat, est citée. La sixième ville du pays abrite le plus grand stade du monde... baptisé du nom du dirigeant nationaliste indien originaire de cet État du nord-ouest. Le Gujarat est aussi le berceau de Gandhi, père de la Nation indienne. Tout un symbole.

« Nous espérons vivement que la Maison de l'Inde sera un jalon supplémentaire vers la réalisation d'un rêve partagé par 1,4 milliard d'Indiens », a répété à Paris Nita M. Ambani, fondatrice et présidente de la très influente Fondation Reliance. Son organisation - branche caritative du groupe Reliance Industries Limited (RIL) dirigé par son époux - a financé ce pa-

lais olympique stratégiquement posé face au Club France. Éphémère mais instagrammable à souhait avec ses façades flashy et ses éléphants de papier à l'entrée !

Faire grossir la flamme et séduire les VIP

À l'intérieur, la foule se presse autour de Veena Nagda, la reine du henné prisée des stars de Bollywood, et des stands de spécialités épicées. Dans le hall, des artisans d'art à l'ouvrage donnent un aperçu du savoir-faire traditionnel indien dans sa version chic.

L'Inde des nouvelles technologies propose un écran géant interactif via lequel les visiteurs sont invités à allumer une flamme en soutien à la candidature indienne de 2036. « Ce serait fantastique d'accueillir les JO. 99 % de la population est fan de sport et nous avons une vraie culture de l'accueil », s'enthousiasme Danush, 26 ans, et Rahul, 31 ans, originai-



Les visiteurs pouvaient signer une sorte de pétition en ligne afin de soutenir la candidature indienne.

res du Kerala et du Rajasthan et étudiants en master de business à Paris.

Dans la discrétion et le luxe de l'espace VIP, Nita Ambani reçoit, elle, les athlètes et le gratin du monde sportif entre autres. En championne du *soft power*. La philanthrope et épouse du milliardaire Mukesh Ambani est tout sauf une novice... Réputée proche du pouvoir, elle est membre du CIO depuis 2016 et œuvre avec une communication au millimètre en tandem avec « P.T. » Usha, l'ancienne sprinteuse multi-médaillée et présidente de l'association olympique indienne.

« Ce qui s'est passé à la Maison de l'Inde est très important, résume Éric Monnin. Mais ce qui l'a été encore plus, c'est Bombay. L'Inde a montré qu'elle était en capacité d'accueillir le mouvement olympique international dans des conditions d'un très grand professionnalisme. Et le dialogue informel avec le CIO fonctionne. »

● Christine Beranger

« Difficile de laisser le pays le plus peuplé à l'écart des JO »

Questions à ► Pascal Boniface, directeur de l'Institut de Relations internationales et stratégiques (Iris).

La candidature indienne a-t-elle des chances d'aboutir ?

« Oui, de fortes chances même. Car il sera difficile de laisser le pays le plus peuplé du monde à l'écart des JO à partir du moment où il candidate et où il y met des moyens importants. Comme il avait été difficile de les refuser à la Chine même si ce pays a connu un premier échec avant le succès. Cependant, la décision ne sera prise avant 3 ou 4 ans. »



Ce serait une façon pour le Premier ministre, Narendra Modi, d'asseoir sa puissance sur l'échiquier mondial ?

« Tout à fait. Narendra Modi a compris que le sport mobilise l'attention et qu'il y a quelque chose d'humiliant pour son pays d'être aussi mal classé sur le plan des résultats. Un peu

comme de Gaulle qui, vexé après les JO de Rome en 1960, avait créé une politique sportive. Et puis, il ne faut pas oublier la compétition avec la Chine avec laquelle l'Inde aime à se mesurer : elle a été très fière d'être devenue le pays le plus peuplé du monde. »

C'est donc une revanche sur la Chine qui fait le plein de médailles et a accueilli les JO en 2008 et 2022 ?

« La Chine s'est mise au sport dans la période récente avec une certaine réussite. On peut penser que l'Inde ne veut pas être humiliée par son vrai rival, sur le plan des résultats sportifs. La scène sportive est visible par tous, beaucoup plus que d'autres scènes de par son

impact politique en général et celui des JO en particulier. L'Inde est en train de réhabiliter le sport comme moyen de rayonnement pour un pays. »

Pourtant, l'Inde ne brille pas par ses médailles. Comment l'expliquez-vous ?

« D'abord, l'Inde manque de modèles sportifs qui inciteraient les jeunes à pratiquer le sport. En France, beaucoup de jeunes vont aller à la piscine du fait des exploits de Léon Marchand. Ensuite, le sport est une priorité mineure par rapport à la culture ou à l'éducation. En conséquence, il n'y a pas d'infrastructures sportives grand public et il n'y a jamais eu de politique de dépistage de ta-

lents sportifs ou de filière sportive mise en place. Le système des castes officiellement n'existe plus mais il est bien réel dans les esprits. Il vous assigne une place que vous ne pouvez pas dépasser. Or, le sport est justement le dépassement de soi-même, des catégories sociales. Cette barrière, l'Inde devra la surpasser si elle veut non seulement organiser les jeux mais également y briller. »

Propos recueillis par Christine Beranger

À lire : *Géostratégie : un monde de Jeux*, l'histoire géopolitique des Jeux olympiques expliquée en images (textes Pascal Boniface et illustrations Tommy) aux éd. Dunod Graphic.